

Collection
« Humus, subjectivité et lien social »
dirigée par Jean-Pierre Lebrun

*« Le savoir par Freud désigné de l'inconscient,
c'est ce qu'invente l'humus humain
pour sa pérennité d'une génération à l'autre. »*

(Jacques Lacan, « Note italienne », 1953.)

Cette nouvelle collection accueille des textes qui tentent de conceptualiser les effets de la mutation contemporaine du lien social sur la subjectivité. Son champ se situe à l'interface de la psychanalyse et des sciences sociales et, à ce titre, convoque dans le même mouvement les recherches de ces dernières et les élaborations – tant théoriques que cliniques – de la première.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

L'inconscient et le politique

DU MÊME AUTEUR :

Batailles, récit, Grasset, 1970

Le Vieux-Joseph (Prix du premier roman
du Lions club international), Grasset, 1989

À l'aise dans la barbarie (essai sur la pulsion de mort
et le traumatisme), Grasset, 1994

La traversée de l'Alkar, roman, Stock, 1995

Marc Nacht

L'inconscient et le politique

 **ères**

Conception de la couverture :
Anne Hébert
Illustration :
Artémis d'Ephèse
Collection Farnèse
Naples, Musée national d'Archéologie
Inventaire 6278

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2086-4
Première édition © Éditions érès 2004
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions.eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Introduction	9
Au-delà du principe de barbarie	15
<i>Angelus Novus</i>	23
Eros acéphale	27
Sous la plage... ..	31
Les pavés... ..	35
Le pouvoir des technologies	39
D'un nouvel automatisme mental	45
Les silences pleins d'images du dieu mort	49
Virtualités	55
Du côté de l'Autre	61
La langue de l'Autre	65
Le « cargo »	71
La haine du père	73
Le foyer sous la terre	83

Derrière la blancheur des masques...	89
L'insu.....	93
La grande déesse	97
Le nom est ce qui marque le temps.....	105
« L'enruinement »	109
La mémoire est une guerre	113
Bibliographie	117

*« Nous en avons assez du doigt de craie
sous l'équation sans maître... »*
Saint-John Perse

*« Qui sait si la déliaison des individualités
ne nous réserve pas des épreuves
qui n'auront rien à envier,
dans un autre genre,
aux affres des embrigadements de masse ? »*
Marcel Gauchet

*« Promptitude des métamorphoses du monde,
Comme formes de nuages,
Toute chose accomplie
Retourne au sein du Tout-Ancien. »*
R.-M. Rilke

*Marquer quelques encoches dans le temps,
celui de l'inconscient qui l'ignore,
celui de l'Histoire qui en balbutie le rythme.
Telle est l'intention de ce livre qui ne prétend à aucune
élucidation. Il s'est écrit en locataire du politique
adossé au divan de mémoires multiples.
Dans l'idéal, j'aurais voulu en faire l'analysant qui,
en traversée de souvenirs,
éclaire le présent sous un jour renouvelé.*

Introduction

L'inconscient est mémoire. Ce sont ces traces, ces « signifiants » qui habitent notre langage et lui donnent son organisation. Elles déterminent notre destin.

La psychanalyse issue de la méthode inaugurée par Freud aura tendance à entendre en arrière-plan des discours politiques et des faits sociaux l'expression et la réalisation de problématiques inhérentes au fonctionnement psychique de l'être humain. Bien souvent, elle ne saura que faire de cette intelligence et ne pourra que rêver de voir un jour le mince fétu d'un savoir sur la subjectivité porter quelque éclairage sur les tempêtes du monde.

Ce désir ne procède pourtant pas d'une confusion entre la sphère singulière de l'individualité et la masse politique où, par définition, la personne s'efface au bénéfice du collectif. Il ne naît pas non plus de l'illusion qui consisterait à considérer les phénomènes sociaux comme la simple extension des formations psychiques individuelles. Bien au contraire, c'est parce que les phénomènes sociaux sont présents en filigrane de l'expression de toutes les subjectivités et se rencontrent dans la pratique analytique qu'on ne peut pas faire abstraction de l'interdépendance entre les formations psychiques individuelles et celles des représentations opérant dans les organisations collectives.

Les avatars politiques de l'inconscient, cette expression m'est venue un jour d'une tentative très sommaire de repérage d'une correspondance entre structures psychiques et systèmes politiques bien caractérisés (monarchie, dictature, démocratie, totalitarisme ¹). Il m'est pourtant vite apparu que l'amphibologie contenue dans la forme de cet énoncé, « les avatars politiques de l'inconscient ² », faisait ressortir l'ambiguïté masquée par une trop simple problématique d'application de la psychanalyse aux phénomènes politiques. La question se déplace donc pour s'ouvrir sur ce qu'il peut en être d'une politique de l'inconscient susceptible de produire des effets dans le social et, réciproquement, des effets du politique sur nos inconscients.

Cet essai s'inscrit sous le signe de cette double problématique, celle de la recherche des politiques menées par l'inconscient, que l'on pourrait appeler politiques du sujet de l'inconscient, et celle du politique comme formes et organisations sociales tendant à l'assujettissement des individus, le tout formant l'ensemble complexe des déterminations interagissant avec les formations de l'inconscient.

La notion de politique de l'inconscient peut surprendre dans la mesure où elle suggère un volontarisme analogue à

1. Dont les tendances prévalentes seraient :

- de soumission à un chef : tyrannie, dictature, monarchie (formes « transférentielles ») ;
- d'affirmation du sujet : démocratie ;
- d'aliénation de la subjectivité : totalitarismes ;

Le terrorisme réalise le passage à la limite, celle de la pulsion de mort, de l'aliénation.

2. Ce fut l'intitulé du séminaire que j'animais à l'Association freudienne internationale (aujourd'hui, ALI), au cours des années 1998, 1999 et 2000. Je profite de cette occasion pour remercier ceux et celles qui m'ont alors soutenu de leur attention et de leur participation, notamment Gérard Alain, Yves Baumstimler, Nicole Beauchamp, Philippe Girard, Sandrine Malem, Hélène Respondau, Graciela Sarmiento, ainsi que les invités qui y prirent la parole Michel Casevitz, Jean-Pierre Faye, Georges-Arthur Goldschmidt, Jean-Pierre Lebrun, René Lew, Bernard W. Sigg.

celui de l'action politique, prise au sens commun. Il est pourtant assez clair que l'inconscient, tel qu'il se révèle au cours d'une psychanalyse – en arrière-plan des contradictions exprimées, comme dans ces fenêtres indiscretes que sont les oublis et les lapsus –, ordonne la suite des actes du sujet selon une pente dont chaque degré est répétition d'un même effet de structure. La politique de l'inconscient est alors un terme acceptable pour désigner ce qui soumet à cette « autorité » dont Freud avait marqué la part la plus tyrannique et la plus socialement normative sous le terme éloquent d'*über-ich*.

Pour nous résumer, l'insu, la méconnaissance, est politique en tant qu'effet d'une politique. Assertion qui serait incomplète si l'on omettait de préciser le caractère fondamentalement sexuel, au sens freudien du terme, des buts de cette politique.

Reste à savoir en quoi cette politique peut être vitale, en quoi le sujet y trouve les assises de son existence. La question peut être lue sous l'angle de l'appréciation d'un dispositif et de la possibilité ou de la validité de sa réforme. *L'avenir d'une illusion* reste sur ce point un texte exemplaire.

Il y a sans doute moins d'imprévu, notamment à la suite des travaux de Pierre Legendre ³, à considérer le travail de la censure et les mécanismes assujettissants mis en œuvre dans les institutions qui incarnent le Politique. Mais à déployer les moyens effectifs du lien social en ses délimitations macroscopiques, nous ne pouvons que retrouver les traces de ce qui marque, par des signifiants devenus fonctionnels, l'inconscient de tout un chacun en amont de la singularité qui lui est propre. La phylogenèse à laquelle Freud croyait fermement trouverait ici un nouvel argument en sa faveur : celle d'une permanence des effets de pouvoir trans-

3. P. Legendre, *L'amour du censeur*, Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1974.

mis de génération en génération sans qu'aucune réforme n'ait altéré leur brutalité.

Le Politique, dont toute l'Histoire nous démontre qu'il est consubstantiel au social dans son aspect le plus étendu de civilisation, est donc la composante incontournable d'un maillage tressé entre l'interne et l'externe, entre le moi et l'autre, entre la langue et la parole, maillage où le sujet trouve en même temps que sa condition d'existence l'espace qui le circonscrit.

Freud avait pointé la contradiction logique qui opposait le désir humain à la civilisation, le sujet se trouvant en équilibre précaire entre le sans loi de ses pulsions et l'obéissance à l'ordre répressif sans lequel s'effondrerait toute la protection apportée par la collectivité. À cet égard, le Politique s'inscrit du même côté que le principe de réalité. Il suppose la renonciation à la satisfaction des désirs contraires à l'intérêt du groupe. Mais la jouissance masochiste tirée de ces renoncements (la sur-répression d'Herbert Marcuse ⁴) comme facteur de stabilisation semble aujourd'hui complètement dépassée.

Nous devons nous demander jusqu'à quel point le refoulement et la censure, le renoncement aux instincts – qui sont les pièces maîtresses à partir desquelles Freud éclairait le *Malaise dans la civilisation* – sont seulement issus d'une logique qui serait intrinsèque au Politique et à son articulation avec la Loi. Ces mêmes tensions pourraient aussi se rapporter à une orientation dont il ne serait pas vaine problématique d'essayer de discerner en quoi elle serait essentielle, vitale, ou au contraire réductible par le dépassement de contingences archaïques. Effet de structure ou produit de très anciennes fixations ? Présence subliminale de la pulsion de mort ?

4. H. Marcuse, *Éros et civilisation*, Paris, Minuit, 1963.

Comme l'avait ébauché Georges Bataille dans les années 1930 ⁵, les limites séparant l'homogène de l'hétérogène sont mouvantes au cours des temps historiques. L'homogène serait le caractère de l'intégration sociale ; il ne cesse de se poser et de s'opposer à l'hétérogène portant la marque de tout ce qui est sacré, secret, rejeté et inconscient. Mais l'hétérogène est aussi ce qui prépare de nouvelles homogénéités sociales. Peut-on étendre ce travail de l'hétérogène aux technologies et aux bricolages (fussent-ils très savants) produits à la marge des connaissances scientifiques ? Est-il possible d'apprécier à partir du degré d'hétérogénéité des technologies leur potentiel mutatif ?

L'hétérogène surgi de la technique nous est opaque. On ne peut l'associer aux signifiants maîtres de notre civilisation. Dès lors, à la rencontre des fragiles frontières de l'industriel et du non-industriel, de la modernité et de l'archaïque, se dévoile, pour notre horreur, la barbarie. Et ce n'est pas mince remarque que fait Bernard-Henri Lévy lorsqu'il rattache les massacres du Burundi à notre plus « douce » déshumanisation qui, de la déchéance du Nom du père dans la nouvelle législation, à la déssexualisation de nos sociétés, jusqu'à la zoophilie ambiante, témoignerait que nous sommes engagés sur le chemin d'une « néo-humanité ⁶ ».

Il serait illogique qu'un questionnement ayant pour objet le Politique – comme étant lui-même un effet de structure tout en remplissant une fonction structurante – ne se tienne pas aujourd'hui sur la crête des bouleversements que sont les phénomènes de mondialisation économique, de redistribution des repères spatio-temporels impliqués dans ce qu'on appelle déjà « le cybermonde », et ne tente pas d'apprécier

5. « La structure psychologique du fascisme », La critique sociale, novembre 1933, dans *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard.

6. *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire*, Paris, Grasset, 2001, p. 267.

l'ensemble des mutations, des remaniements ou des pertes que ces transformations du milieu sont susceptibles d'entraîner.

Il s'agit alors d'occuper une position inconfortable en nous efforçant de réduire cette sorte de diplopie qui nous affecte, un œil tentant de lire le passé, l'autre de déchiffrer l'avenir.

Deux versants soutiennent la crête où nous marchons : d'un côté la tradition, ses formes historiques ; de l'autre la modernité et ce qui se présente en elle comme solution de continuité avec les structures précédentes ⁷.

J'emprunte à Hölderlin l'esquisse de cette problématique : « La forme rationnelle qui se développe ici tragiquement est politique, et plus précisément républicaine, parce qu'entre Créon et Antigone, entre le formel et le contre-formel, c'est à l'excès que l'équilibre est maintenu à égalité ⁸. »

7. Aussi Charles Melman écrit-il : « Nous sommes en passe de laisser une culture dont la religion contraint les tenants au refoulement des désirs et à la névrose, pour une autre où s'affiche le droit à leur expression libre et à une pleine satisfaction », dans « Introduction à une nouvelle économie psychique », *L'homme sans gravité*, Paris, Denoël, 2002, p. 237.

8. *Remarques sur Œdipe, remarques sur Antigone*, trad. François Fédier, Préface par Jean Baufret, 10/18, 1985.

Au-delà du principe de barbarie*

On ne peut que tenter de donner quelques représentations, avec tout l'aléatoire que comprend cette tentative, des formations les plus archaïques auxquelles se rapportent les phénomènes collectifs. L'archaïque, malheureusement, ne s'analyse pas au sens de la mise en œuvre d'un travail de déliaison. Il peut tout au plus se franchir, ce qui est différent. Aussi Freud s'était-il arrêté à ce qui de raison dicte ce franchissement. Le terme de « dictature » par lui employé dit assez clairement le caractère non négociable de cette opération.

Allons à l'archaïque d'abord. Aux régressions auxquelles nous tournons le dos mais qui, à notre insu, se représentent périodiquement dans le collectif avec le visage de la mort.

Dévoré, le regard plonge dans la gueule ouverte du pape aux chairs déliquescentes peint par Francis Bacon.

Dévorant, le pape s'ouvre ; de toutes ses chairs mortes il absorbe celui, celle qui n'existe pas encore.

Images extrêmes d'une régression au seuil du narcissisme qu'aucun miroir ne peut encore réfléchir. Comme dans

* D'après une intervention à la Fondation européenne pour la psychanalyse, CMME-Sainte-Anne, mars 2002, Paris.

l'Enfer de Dante, le prématuré y retrouve son lit hanté de morts aux ombres errantes. Que tout autre se présente, frère semblable de la même angoisse, il sera à détruire au plus vite dans cette vie naissante qui n'a pas encore de temps. Cet autre sera le même et pour cela insupportable à celui qui se regarde dans le miroir sans tain de son aveuglement.

Mais retournée sur elle-même cette gueule béante fait apparaître son doux avers qui donne et soutient la vie. Le maternel fait ici double appel d'un éternel et ambivalent retour aux sources toujours occultées où s'abreuve la régression narcissique. Et la violence, qui reprend à son compte sémantique le *violare* latin, dit le sexuel retourné vers l'horizon blême de l'avant-jour.

Cette violence ne se dit pas. Elle nous habite comme nous l'habitons et se manifeste lorsque les principes séparateurs font défaut. Ces principes séparateurs sont des constructions culturelles qui déterminent le sujet politique et le lien social des individus.

Il n'est plus bien nouveau d'insister sur la fonction du père. Son initiation à la verticalité qui, comme le fil du maçon, est nécessaire à la construction sans laquelle plus grand-chose ne sépare l'individu des gouffres, où de naître si fragile il ne peut sortir sans un mouvement de destruction. Il s'agit de ce qui, en dernier ressort, se rapporte à l'agressivité primordiale dont la psychanalyse a montré combien elle était indissolublement liée à la structuration narcissique et aux mécanismes de l'identification. Analyser la violence ne peut se faire sans en passer par ce « déchirement originel par quoi l'on peut dire qu'à chaque instant il (l'homme) constitue son monde par son suicide », écrivait Lacan, prompt à voir cette « formidable lézarde » s'ouvrir plus nettement chez l'homme « affranchi ¹ » de la société moderne. Il soulignait ainsi l'impact d'une temporalité historique et cultu-

1. J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 124.

relle là où Freud avait essentiellement perçu « l'instinct de mort » dans l'intemporalité de « l'Au-delà du principe de plaisir ».

Il n'est pas pour autant évident que l'affranchissement de l'homme procédant de l'abandon de ses croyances religieuses ait pour conséquence telle accentuation d'une tendance aussi anciennement connue que celle du fratricide perpétré par Caïn. Et les guerres de religion nous ont durement appris que le dieu d'amour et de miséricorde servait bien à exacerber la haine de ceux qui s'en réclamaient. Seuls les Juifs, pour l'avoir inventé comme source de la plus austère des élections, échappèrent au prosélytisme belliqueux. Il n'en fut pas de même pour ceux qui, venus après, s'inspirèrent de la Torah. Leur passion fut moins innocente que celle d'un Pierre Ménard, célèbre auteur du *Quichotte*. Aussi, à défaut de pouvoir détruire l'acte écrit, au sens notarial du terme, chercha-t-on à en délégitimer le titulaire, soit par l'accusation d'en être le falsificateur ², soit par l'imputation du meurtre de Youssoufia qui en était le prophète exalté. Les tentatives de déjudaïser l'oïnt, le *mashiakh*, furent nom-

2. « Désirez vous maintenant, *ô musulmans !* que les juifs deviennent croyants à cause de vous ? Un certain nombre d'entre eux cependant obéissaient à la parole de Dieu ; mais par la suite ils l'altérèrent sciemment après l'avoir comprise », La Génisse, 70. *Le Coran*, trad. Kasimirski, Paris, Flammarion, 1970.

Le thème des juifs falsificateurs dans le Coran ne pourrait-il avoir été inspiré par des récits évoquant les désaccords politiques et sectaires qui opposèrent les juifs entre eux ? Ces désaccords furent, comme en témoigne Flavius Josèphe, la cause de leur perte et aboutirent, malgré la vaillance des Juifs au combat, à l'écrasement d'Israël par les légions romaines. Par ailleurs, de nombreux textes retrouvés à Qumrân, peuvent être interprétés comme témoignant d'une réaction « intégriste » (Silberman), opposant « les fils de la lumière » et « Le maître de justice » aux envahisseurs romains et à certains des Philistins qui furent leurs alliés. De même que l'on a pu voir chez les Esséniens ou leurs proches l'origine du christianisme, on peut discerner dans les Écrits intertestamentaires certains thèmes (Djihad notamment) repris par le prophète Mohamed.

breuses, du « Jésus n'a rien de juif » de Renan, à l'hyperbolique opinion de Wagner qui déclarait que « grâce aux recherches de la science moderne, on est parvenu à démontrer que le christianisme pur et sans mélange n'est autre chose qu'une branche du vénérable bouddhisme ³ ».

Mais ce qui nous importe ici c'est que l'antisémitisme religieux nous montre à quel point l'image de l'autre, structurante du narcissisme du sujet et de ses idéaux, engage ce même sujet à détruire cet autre dans un mouvement fait pour l'assurer de sa propre autonomie et de l'antériorité fantasmatique de son existence. Mise en circulation sur une bande de Moëbius, la pulsion de mort dans sa visée d'annihilation de l'autre boucle alors son parcours sur le sujet.

La culpabilité de formation œdipienne s'absente lorsque ce qui relie socialement les individus se présente à eux comme une totalité salvatrice dans sa prétention d'abolir ce qui sépare tout sujet de l'histoire dont il est issu. Et nous savons sur ce point la méfiance des institutions religieuses envers ce qui conteste les appareils séculiers – dont le pouvoir demeure lié à l'Œdipe – pour aller droit à l'indifférenciation régressive de l'Un.

Toutefois, dans son fantasme, l'esprit religieux ne peut se détacher de cette aspiration au Tout, dont on peut dire qu'elle a trouvé sa réalisation la plus mortifère dans les formes laïques du totalitarisme. Les totalitarismes ne sont pas la mort de Dieu mais l'ersatz redoutable que l'homme met à la place du sacré.

Demandons-nous alors ce qui fait retour du religieux pour cet « affranchi » de la société moderne, selon l'expression de Lacan. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un retour contre quoi que ce soit mais d'un retour induit par ce qui, en illusion, viendrait libérer l'homme des limites du réel entendu comme impossible, c'est-à-dire du franchissement

3. R. Wagner et F. List, *Correspondance*, cité par M. Olender, *Les langues du paradis*, Gallimard, 1989, p. 98.

de ce qui fait barrière à son aspiration régressive. Que cette ouverture sans limite du réel offerte par les technologies soit susceptible d'entraîner la fermeture, dans une sorte de désuétude de la position œdipienne du sujet, paraît assez logique. Les prothèses matérielles, désarrimées des repères œdipiens de la castration symbolique, renforcent l'illusion d'une toute-puissance du sujet. Mais cette dernière en paraît d'autant moins supportable qu'elle est confrontée aux frustrations quotidiennes. Le retour au religieux dans ses formes les plus revendicatives couplé à la haine de l'autre, censé être mieux loti des bienfaits de la modernité, peut trouver son explication dans cet écart.

L'impuissance du sujet appareillé irait alors chercher dans un retour au religieux le complément imaginaire du défaut de son fantasme de toute-puissance finalement accentué par la possession des prothèses technologiques.

La première de ces prothèses, la plus répandue, est celle qui étend notre champ visuel par les « étranges lucarnes » de la télévision. Prothèse du pauvre et des pauvres parmi les pauvres en tout pays maintenant. L'éternel Caïn y contemple un Abel aussi intrusif que pourvu. Que ce même Abel se montre alors aussi faible, aussi peu ferme sur ses propres lois et finalement aussi peu méritant de ses biens ne peut que renforcer la haine envieuse à son égard. Cette haine vient de loin. Elle remonte à l'image du tiers qui fait intrusion dans la relation solipsiste du petit enfant avec lui-même. La formation du « moi », qui procède de la séparation d'avec l'objet maternel, s'accomplissant dans ce temps qui est aussi celui de la jalousie. « Disons que le moi gardera de cette origine la structure ambiguë du spectacle qui, manifeste dans les situations plus haut décrites du despotisme, de la séduction, de la parade, donne leur forme à des pulsions sado-masochistes et scopophiliques, destructrices de l'autrui dans leur